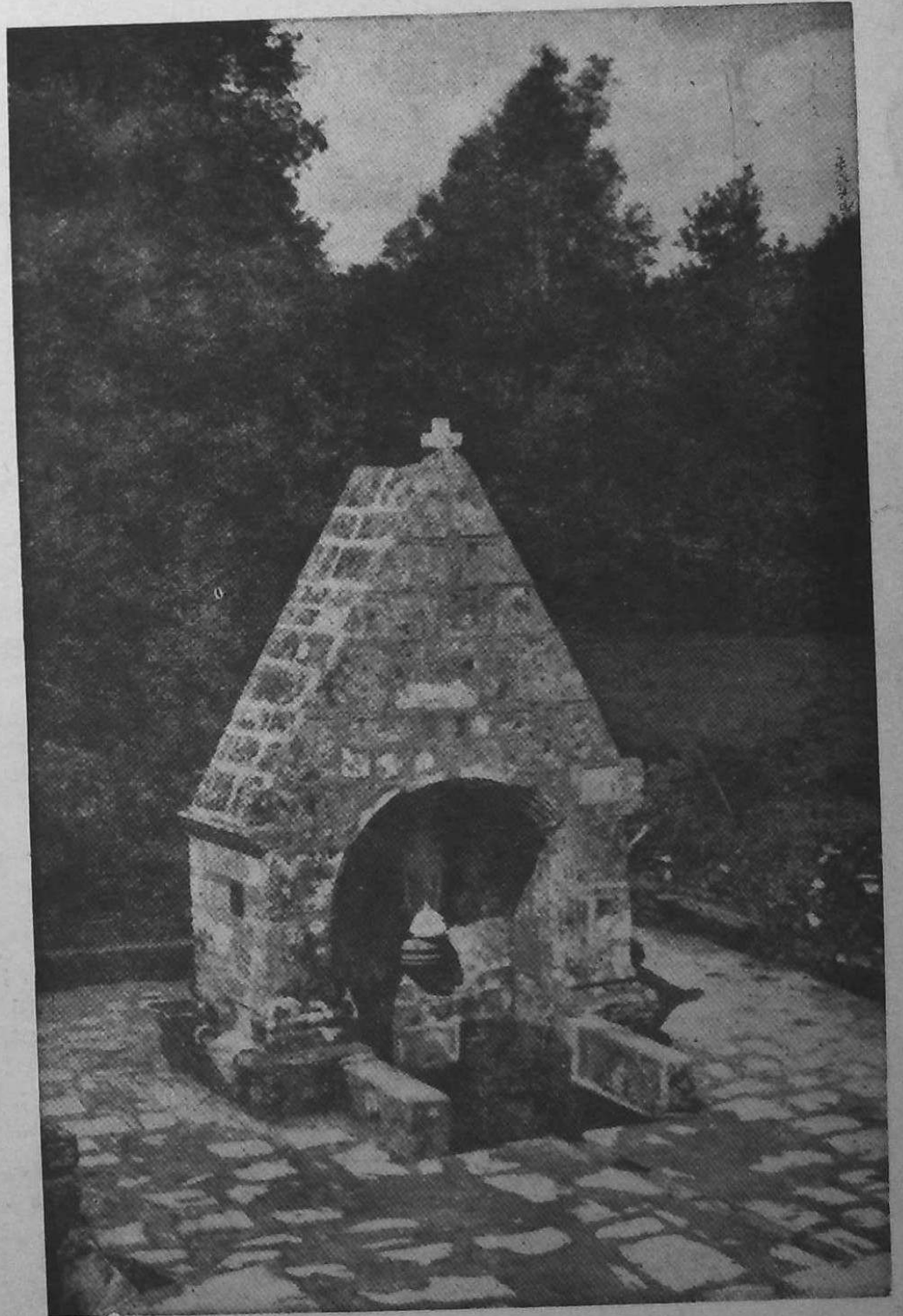


# BRO-GUENED

REVUE MORBIHANNNAISE



N° 51  
Kalan Gouian  
Miz du  
1958

## BRO-GUENED - REVUE MORBIHANNNAISE

Prix des abonnements :

1 an : abonnement de soutien.....	1.000 frs
1 an : édition avec "to lenneu er predégour".....	500 frs
1 an : édition simple.....	400 frs

Direction :

Abbé LE PALUD - 6, rue de Rosmadec - VANNES (Morbihan).

Rédaction - Abonnements - Correspondance

Abbé LE GALLIC - Petit-Séminaire, Sainte-Anne-d'Auray (Morbihan) - C.C.P. 122-99 NANTES

### SOMMAIRE

Kanenn en douar.....	Bleu Benal
Après le stage de culture bretonne.....	une sessionniste
Bleu-Brug Noal-Pondi.....	R. Taldir
Mari-Chonn.....	Pierre Madec
Pes'ed pé Kig moh.....	V.E.
Les Morbihannais de Paris	
Bro-Gwened é " Livr er labourer ".....	Gwena L.
Dom Philippe.....	J. Danigo
Più e lero dem ? — Bare Bonimel	

### PROVEU

eïd harpein " Bro-Guened "

**KOMENANTEU HARP** : Chaloni Nédelec, Kempér ; Eu. Personnic, Casablanca ; Béleg Le Petit, Kervignag ; Person Audo, Krah ; Person Quistrebert, Nein ; Komandant Courtel, Gwened ; Person Mahéo, en Arvor ; Chaloni Cadoux, Kéranna.

**PROVEU ARALL** : Eu. Gab er Moal, Naned, 2000 l. ; Intron Le Corre, Gregam, 100 l. ; Béleg Henrio, Pondi, 100 l. ; Person Le Lan, Mendon, 100 l. ; Béleg Thomas, Noal Pondi, 200 l. ; Béleg Guégen, en Oriant, 100 l. ; Person Cougoulic, Teis, 100 l. ; Béleg Corbel, en Alré, 100 l. ; Eu. Hillion, Josselin, 100 l. ; Intron Le Padellec, Bubri, 200 l. ; Eu. Le Lausque, Gwened, 100 l. ; Eu. Le Fur, en Oriant, 100 l. ; Eu. Guillo, Aljéri, 1000 l. ; Tad Chapel, Kempér, 100 l. ; Eu. Henrio, Lanester, 100 l.

*Trugéré dehé ha d'oll on madoberourion.*

Ar er golo : Fetan Intron Varia Krenenan.

# BRO-GUENED

REVUE MORBIHANNNAISE

# Kanenn en douar

---

Me zo mé en douar braz hag anzaù e vevnan  
En anaùedigeh e zéléan de Zoué.  
Aveid é vadeleh é kevér peb unan,  
Dehon, dré mem bouéhieu, é laran trugèré.

Dré bouéh er mor ledan, dré bouéh hé houlenneu  
E rudell heb arsaù duhont ar en aodeu.

Dré bouéh en aùél klouar é vransellad goustad  
Gwinih melén er park ha géot tenér er prad.

Dré bouéh en aùel hwerù e witell ér bareu,  
E reng é ziùaskell doh beg er mañéieu.

Dré bouéh er hoèdeu braz e gorn èl orglézeu  
A pe vé en aùel é heijal o fenneu.

Dré bouéh er hoah distér ha hani er stér vraz  
E réd par ma hellant d'en em goll d'er mor glaz.

Dré bouéh er luhedenn é turel hé splandér,  
E halipad ged herr én ébr ag en amzér.

Dré bouéh bresk er gurun é strakal dreist en douar  
Hag e strèu en hiris pe gleùér é safar.

Dré bouéhieu en éned e viù étal mab-dén,  
Ha ré er loñed gouiù ér léhieu diamén.

Dré bouéh mab-dén dreistoll hag e gan éleih gwell  
Eid en én, en aùél, eid er mor hag er hoèd,  
Rag ean hebkén en des un inéan divarùel  
Ha Doué, ag é vouéh ean, en des em servijet.

Me gennig d'er Hrouéour er bouéhieu-sé unvan  
Ha dehon, ged gradvad, me hañenn e laran.

Ha me gan ged jourdoul : Mélasion deoh, men Doué,  
Aveid ho madeleh, aveid ho karanté.

BLEU BENAL.



## Après le stage de culture bretonne

*Ho kalon zo digor  
Eid oll er Vretoned*

chantons-nous à sainte Anne, dans un de ses cantiques les plus connus. Plus que quiconque, le Breton bretonnant, celui qui parle encore la langue dans laquelle elle s'adressa jadis à Nicolazic, a placé dans le cœur de sainte Anne et droit de cité dans son village. Ce fut donc une excellente idée qu'eurent les dirigeants du Blsun-Brug lorsqu'ils pensèrent à placer à Sainte-Anne-d'Auray le troisième de leurs stages de culture bretonne. Bénis en soient-ils, car si leur auditoire masculin a été quelque peu plus restreint que les autres années, que de Religieuses ont eu pour la première fois le plaisir et l'avantage de suivre avec ferveur et fidélité les diverses conférences dont on serait bien en peine de dire laquelle fut la plus intéressante ou la plus enrichissante.

Oui, ce fut une belle semaine que celle passée à scruter, à la lumière du flambeau tenu par sainte Anne, le riche passé religieux, historique, artistique et littéraire de la Bretagne, du pays des Vénètes surtout, en même temps qu'à préparer le renouveau patriotique et religieux de tout le pays en exaltant sa langue, sa richesse culturelle et folklorique, et en ranimant au cœur des éducateurs qu'étaient la majorité des sessionnistes la fierté de leur race et de leur vieux parler qui, en d'aucuns, végétait peut-être.

Bretons, nous l'étions, certes, au soir du 25 août, en entrant dans cette vaste salle du petit séminaire dont le mobilier vénérable et d'aspect puissant faisait, à première vue, fleurir sur bien des lèvres un sourire amusé ; mais nous l'étions plus fortement et plus profondément encore en quittant Sainte-Anne-d'Auray au matin du 31 août. Pour aimer, il faut connaître, et chacun sentait, en terminant ce stage de culture bretonne, qu'il connaissait mieux sa Bretagne et qu'il avait désormais l'esprit plus ouvert à tout ce qui est breton.

Nous connaissions mieux notre pays, puisque nous emportions, dans nos cahiers sans doute, mais aussi dans nos mémoires et dans nos cœurs, de riches documents sur les gloires du pays de Vannes que sont J.-P. Calloc'h et Job Le Bayon, sur le Jansénisme dans cette même région, sur la préhistoire en Bretagne, sur son histoire aussi, puisque sa dernière et si sympathique Duchesse Anne, et l'un de ses plus célèbres héros, Cadoudal, furent évoqués longuement et avec émotion en des conférences vivement appréciées.

Nous avions pris également auprès de M. Michel et de Jos Le Doaré une saine leçon d'art et de goût, et j'en connais qui, depuis, s'interrogent fréquemment devant une petite maison dont le style et le cadre leur plaisent, devant une chapelle ou une statue : Qu'en dirait Jos Le Doaré ? Est-ce vraiment de l'art ? Preuve que, si le stage fut trop court pour former parfaitement notre goût, il a du moins éveillé notre curiosité et notre attention aux beaux coins et aux belles œuvres que, trop souvent, nous cotoyons sans les voir et qui abondent tellement dans notre Bretagne.

Tout au long du stage, que les orateurs fussent de graves Léonards, de « flamboyants » Cornouaillais, des Vannetais savants et discrets, ou de spirituels Trégorrois, nous avons été sous le charme, et j'ose affirmer que pour chacun le plaisir a été aussi grand que le profit. Il n'était pour s'en rendre compte que d'observer, au dernier jour, les physionomies rayonnantes des stagiaires et d'écouter leurs réflexions. Un désir était souvent formulé : celui de participer au prochain stage de Brest, et une crainte exprimée : que l'éloignement de la ville ne fût un obstacle à la réalisation du désir ; mais ce dernier était si fort que l'espoir malgré tout refusait de mourir, et la plupart d'entre nous ont quitté sainte Anne en l'emportant au fond de leur cœur.

Le plus vif souhait des organisateurs du stage est évidemment que celui-ci ne reste pas lettre morte, mais que tous les participants mènent à leur tour, dans leur milieu habituel, leur action bretonne. Il est, en tout cas, une école du Morbihan où figurent désormais, au programme des grandes élèves, des cours de culture bretonne et de folklore breton, et où sont assurés aux élèves bretonnantes des cours de langue bretonne ; et peut-être n'est-elle pas la seule. Mais même si le grain semé en cette dernière semaine d'août 1958 ne germe pas partout immédiatement, la terre bretonne est profonde, et produira quelque jour cent pour un, pour la grande joie de tous ceux qui travaillent, par ces stages, à la résurrection d'une Bretagne forte et fière, et à qui s'adresse, une fois encore, notre fervent et enthousiaste merci.

*Une sessionniste.*

### FARSAM

Ema Herùé é tegoueh ag er skol, ur « muzettad » lévreu doh é gein, ha san dohtu ar é zevériu. En ur voutkafein, èl m'é hra er yugalé, é laka peb frazenn galleg é brehoneg :

- On a déchaussé le bébé.
- Lamet é é voteu ged en hani bihan.
- On a déplumé le corbeau.
- Lamet é hé flu ged er vran.
- On a dérobé mon lapin.
- Lamet é... hé broh ged me hounifl !

- Alet é mem buoh zu en nihour, kompér.
- A ya ? ha petra 'zo arnehi ?
- Diñennet é deu daol, kompér.
- Hm, hm... un annoer ?
- Ei ! Ei ! arriù oh tost, kompér.
- Ur hohlé ?
- Ya, deit é genoh, ur hohlé é, hag ur haer !

## Ēh oen mé é kas trouz é Bleu Brug Noal-Pondi !...

A houdé 34 blé-zo bennag ne oé ket bet er B'ieu Brug é douar Noal-Pondi. En amzér-hont, en Eutru Tréhiou e oé eskob Gwénéed, hag en Tad Dominik é pieu Timadeuk. Deu vestr de gomz...

Med d'en 13 a viz Gourhelén, er blé-man èl en dé-hont é skroëjê hoah er binieu hag é straké en taboulin ar barréz er santéz dibennet.

Doh saü-héol é sellé èn dud struieg : en ouél hag er giaü en devoé groeit o julori tro en noz. « Pésort deüeh e vo hiniü, me henderü ? » e laré en eil d'é gilé, èn arvar ag er fall amzér.

Deit braü èn un taol, doh gwintereh er bombard é tihun er vorh ! A beb tu é tiskenné ag o zankirri soñerion ha soñerézed. Béh ar en Eutru Mér de lakaad é jiléteu gwenn d'o reseu, heb ankouéhaad é seienn kannad hag é dok velouz alkent eüé.

\*\*\*

Ha mé de wéled penaoz é kerhé en treu doh tu er henstrivaged — pé konkour mar karet. En ti skol é kavan bugaléigeu paket é rouañezed ; o hoéfigeu e vleué ar o fenn haval doh spenn gwenn en neüé-hañü.

Gwerzenneu e oé dehé de zispleg : ré Kadig, Job er Gléan. Hag é kleüan hoah, tost de bemp miz goudé, é skuill ag o géneu « Mem boteu koéd », « En dornereh », « Santéz Noalüen », hennen marsé ré hir un tammig.

Nétra de lared é kevér en displegadur hag en ardeu. Dibun e hré braüig :

E hobér muí a drouz, ér hartér hag ér vro,  
Eid kant kohlé youank e vunsell' oll d'en dro...

Peurkêh merhig a Wénéed, trué em boé dohoh a p'em es goulennet genoh troein é galleg un diü pé tèt linenn bennag ! Mud ho poé chomet ! Bepred éh on mé téchet de lakaad youd ér soubenn, med ne vehé ket fall, d'em sonj ataü, diskein d'ur hroédur troein ag ur lavar d'un arall, brehoneg-galleg, un tamm bennag ag er péh e zispleg. Nag é vehé nameid pemp linenn.

Er gañereh ! Sklintin en em heulié er pozieu. Boud e oé é Noal, er mitin-sé, bouéhiou drestpar ha kaloneg. Pell doh er vro, o dasson e dremén, hoah, flour ém spered.

M'em es un ti 'ribl er Blañoeh  
Hag e zo toet ged krampoeh...

É sonj ahanch, bugalé, me hani-mé e zo toet ged melkoni.

\*\*\*

Ding, dong ! Soñet, soñet, klehiér Noal, lakeit hiniü en dasson de gornal ged ho leüiné ! Hos iliz e zo lan a dud deit a dost hag a ball ged o gwiskemant Breihiz. Ha ne oent ket deit azé d'hobér er malardé, med de gañein o fé, fé on tadeu koh ha sent on bro. En Eu. Eskob, eu Eu. Vikél braz, kalz a duchentil béleán, en Eu. Mér hag é conseillerion-parréz, banniéleu distennet ér splandér en em dolpé èn dro d'en aotér. En Eu. Person braz a Bondi e laré en overenn. Pégen greduz é saüas er hañenneu ! Bolz en iliz e gréné a-zevri.

Er predeg brehoneg e oé groeit ged en Eu, béleg Loeiz Kadig, misionér èn eskopti, ha mab er barréz. Ur predeg sonn, gouriennet mad ar er garanté vro hag ar er yéh, e gleüem. Eu. Kadig, ho mamm goh e laré gwéharall d'hé faotr béleg : « Ne latimet ket aset ! Ne latimet ket aset èn ho kesterenn ! ». Ne hwes ket hwi « latimet » traoah marsé dé er Bleu Brug, med ho predeg e oé disohet braü, ged brehoneg tenaü, ha vad e hwes groeit d'on kaloneu.

\*\*\*

Mall é komz breman ag en abadenn anderü. En héol e lugerné, er hogus e gilé, tud a vostad en em dolpé ar bratell en « Deved Gwenn ». Lan e oé er prad anehé. Laret e vehé bet éh oé deit oll koéfeu ha jiléteu Bro Gwénéed d'ino. Boutoneu ha perléz e sterganné duhont ha duman evel luhed.

Unan arlerh en arall, kevrenn ha kerlenn e dreméné ar en trajeris. Ur pemzeg bennag e oé anehé, deit a gosté er mor pé a ribl en Ellé, azoh Josselin pé a Bouarzel, ré Baod ha ré Pondi, jiléteu du, jiléteu glaz ha ré wenn, tokeu velouz ha ré divelouz.

Peb tolpad e hré é hoari revé stumm é gornad. Hag er binieu ataü é negennad danserion ha danserézed, luiet ged é vombard dassonuz !

Ha me wél hoah en diuharr skañü é « hobér skolpad », é « teinnein abarh », é voutein ér méz, é punein o stedad èl un fun,

é « saillal d'er hrampouéh » èl ur rah koèd. Kent moned araog pep « kasour paner » (en devehan ag er lostad) e denn ur hrouifadenn sklinton e laka peb unan de dridal ged er lusk.

Mélasion d'er baotred ha d'er merhed youank-sé e gemer poén de ziskein korolleu on bro. Ne vé ket ged un eurriad filaj é vé duah en dén de zibun er « pilér lann », en « tokad kerh », en « dro », er « mod koh », er « jabadao », pé ur « laridé ». Un dra é gobér er julori édan un deltenn tavarn, un dra arall boud ur hevérour skañu hag ur « hasour » e hra inour d'é gerlenn. Nen dé ket gwir. Jude Paboul ?

E tal-kein en trajeris éh oé kleüet dalbéh un tamm barbotour kuhet édan é dok. Staget mad e oé é dead de hennéh, dihok é vrihadeu predeg, ha difed a végad ! En « tamm kasod-sé » e vé komzet abarh — èl ma laré me moéred Klomig — en devoé tapet tuemm geton ! Alkent é brehoneg é té é dreu geton ! A sahad !

\*\*\*

Achiü é en hoarieu. Chetu er préhésion doh en em lédein eid distro d'er vorh. Er banniéleu e strak én aüel hag er bombard e saü é vouéh de ambroug pep kañenn. Kalet e oé kerhed é meur a léhieu én arben d'er fozelleu krouizet eid lakaad en deur. Med Pér er Ruill e zo éraog hag e zijab en hent ged é vah.

Ni arré én iliz de cheleü er chaloni Falc'hun, aluzennér braz er Bleu Brug, ha de reseü bennoh er Sakremant.

Nosad e hra ; éma hoah Noal-Pondi lusket ged er gouil ; duhont ha duman é kleüer kaserton ha kasourézed é hoarhein kent moned kuit.

Ur haer a zeüeh meurbet eid er brehoneg hag er vro goh. Plijet ged Doué ma splanno hoah eiti kalz a zeüehéu sort-sé eid brasan plijadur en deulagad hag er galon !

R. TALDIR.

W

## MARI-CHONN

### LA VENDEUSE D'EAU DE KRENENAN

On ne l'appelait que Mari-Chônñ : une déformation maligne, et sans doute quelque peu péjorative de Marie-Jeanne.

Elle était connue de tout le pays de Guémené, mais plus particulièrement des gens de Lignol, qui la voyaient de temps en temps, lorsqu'elle s'en allait quérir au bourg du pain et du sel. On ne lui savait pas d'autres emplettes.

Elle repartait avec ses maigres provisions vers sa retraite, quelque part dans un repli des collines boisées de Penvern, qui dominant la riante vallée du Scorff.

Etrange retraite ! Un repaire plutôt, où Marie-Chônñ s'était imposée une réclusion effroyable, vingt fois plus austère que celle des ermites anciens. Elle n'en ressortait guère, du moins en hiver, que poussée par le faim. Mais l'été la voyait reprendre la route des pardons.

#### JE SUIS LA PORTEUSE D'EAU

Elle s'était instituée, en quelque sorte, la gardienne des fontaines vénérées. C'est elle qui puisait l'eau pour les pèlerins en quête de grâces. Elle leur tendait le bol d'eau salubre. En échange de ce menu service, les jeunes filles à la recherche d'un galant, les rhumatisants qui sollicitaient un adoucissement à leur peine, tout le bon peuple de la terre, lequel a toujours besoin d'une grâce, parce qu'il est toujours en proie à l'inquiétude et au souci, tous ceux-là enfin qui ne sauraient avoir accompli leur pardon sans avoir fait la visite rituelle à la fontaine du saint, laissaient à Marie-Chônñ l'obole qui lui assurait le pain de l'hiver.

C'est, nous dira-t-on, une histoire déjà très connue. Le folklore de chez nous est plein, en effet, de ces vendeuses d'eau dont pas un honnête pèlerin ne saurait refuser le service. S'il le faisait, en se servant lui-même à la fontaine, ah ! malheur ! Il ignore le pouvoir des gardiennes de l'eau. Du moins celui qu'on leur attribue.

Une chanson de Guillaume Le Borgne, le barde populaire de Séglien, révèle joliment cet état d'esprit. Voici une rapide traduction des passages essentiels :

*Approchez, ma pauvre sœur !  
Avant de vous en retourner  
Prenez un peu d'eau  
De la fontaine du Moustoir  
Pour votre bonne chance  
Je dirai un Pater !  
Donnez aussi au pauvre  
Une aumône, mon frère !*

*Je suis la vendeuse d'eau à la fontaine du pardon  
Et j'allume les cierges aux pieds de Notre-Dame.  
Je suis sainte aujourd'hui, comme je dis ma prière ;  
Demain, je serai diabolique, quand je serai chez moi.*

... Je suis une vieille femme, sans foi comme sans cœur  
En même temps que ma prière, je jette malédiction.

... Je suis la plus mauvaise sorcière qui soit sur terre  
... Je trouve les choses cachées et toutes choses perdues

Je guéris la fièvre et toutes maladies  
En marmonnant la prière que j'adresse au démon.

... S'il m'arrive de faire plaisir, plus souvent je peine  
Aussi quand je mourrai, personne n'en prendra deuil.

Quand il écrivait cela, il y a une trentaine d'années, Guillaume Le Borgne visait-il déjà Mari-Chônn ? Le portrait qu'il a tracé de la traditionnelle vendeuse d'eau des pardons est assez conforme à l'image que la rumeur publique se faisait de la solitaire des bois de Penvern. Il y a longtemps, bien longtemps, l'opinion populaire lui attribuait un pouvoir maléfique, résultant d'une sorte de pacte avec les puissances infernales. Elle lui prêtait d'étranges pratiques, jusqu'à celle de déterrer les cadavres d'animaux, on ne sait trop pourquoi. Bref, Mari-Chônn était classée comme un être « hors série ». Elle a eu sa légende dès ce monde. Comme toutes les légendes, la sienne comporte des exagérations manifestes. Mais la vie secrète de Mari-Chônn n'en reste pas moins une énigme qui a fait travailler les imaginations.

#### UNE FORTERESSE AU FOND DES BOIS

On sait maintenant qu'elle naquit à Bubry en 1876 et qu'elle épousa un homme, lequel avait vingt-deux ans de plus qu'elle. Le ménage eut deux enfants qui ont quitté la Bretagne depuis longtemps.

Mari-Chônn, depuis son veuvage, s'était complètement retirée dans une cahute qu'elle avait aménagée à sa guise, dans un repli quasi-secret, extraordinairement touffu, encadré de grands bois où la misérable demeure échappait aux regards. Rien n'était plus impénétrable que ce logis dont le carré de pierres disparaissait sous les mottes de terre, le chaume et les morceaux de tôle. On y eut vainement cherché une ouverture. Pas de fenêtre et pas même de porte ! Ce qui avait pu en tenir lieu avait été bouché. Autour de cette cahute, Mari-Chônn avait construit de ses vieilles mains un mur de pierres sèches jointoyées par des mottes de terre. Sur cet enclos, qui avait 1,60 m de hauteur moyenne, des pieux, des roncés et des branches d'oubépine formaient un extraordinaire barbelé. L'entrée de l'enceinte était une sorte de souterrain dissimulé par des broussailles.

La rustique fortification se situait en amont d'une fontaine qui alimentait un ruisseau dont les eaux claires arrosaient trois vergers en terrasse. Parmi les hautes herbes, il y poussait des pommiers, des poiriers et des cerisiers sauvages. On imagine que cela avait pu être cultivé, prospère, fleuri et poétique. La chose avait été vraie, autrefois, mais il y a bien longtemps.

#### LA RECLUSE FAROUCHE ET SOLITAIRE

On ignore les circonstances qui ont déterminé cette réclusion forcée. Mari-Chônn avait le monde entier en horreur. Elle était terriblement méfiante, au point qu'elle se munit d'une carabine pour se défendre contre les intrus. Il est vrai qu'elle n'en connaissait pas l'usage et qu'elle ne possédait pas de cartouches. Il lui suffisait sans doute de faire peur.

Seul le facteur pouvait lui rendre visite, quand son courrier lui en faisait l'obligation. Lui seul a pu avoir accès au souterrain. Et par lui seul on pouvait savoir si Mari-Chônn était de ce monde.

L'imagination populaire accordait à cette femme d'étranges compagnons : des vipères et des oiseaux de nuit, parmi un bazar qui dépassait les limites de l'hétéroclite. On a sans doute exagéré... Comment n'eut-on pas été tenté de le faire dans un cas aussi exceptionnel.

Il semble pourtant que la misanthropie de Mari-Chônn fut autrefois moins aiguë. Elle s'est aggravée avec les ans. Jusqu'à ces dernières années elle avait passé pour une originale. On se gaussait de ses bizarreries. Mais, enfin, des originaux, il y en a partout.

Il y eut un gros tournant dans la vie de la vendeuse d'eau, quand, sur diverses indications, et peut-être sur les instances de sa lointaine famille, on se résolut à l'arracher à son galetas pour la conduire à l'hôpital de Guémené. L'hôpital ! Les servitudes de la vie commune ! Pour Mari-Chônn, tout cela avait une odeur de prison. Elle s'enfuit un beau jour. Son bonheur ? Il était là-bas, dans son ermitage de Penvern ! Et c'est, dit-on, pour éviter un retour offensif de la Société, et de ceux qui la représentent au nom de la Loi, de la Santé Publique, de l'Hygiène et de la Sécurité sociale, que Mari-Chônn bâtit sa forteresse et qu'elle se procura une carabine. Comme le loup de Vigny elle se voulait farouche et solitaire. Comme lui, elle s'était juré « de souffrir et de mourir sans parler ».

#### LA MORT DE MARI-CHONN

Mais, un jour d'automne, Mari-Chônn a capitulé devant cette Société qu'elle avait en horreur. Cette indomptable individualiste a accepté de subir les promiscuités de la vie en commun. Elle s'est rendue seule à la gendarmerie de Guémené et elle a dit : « Me voici ! Faites de moi ce que vous voulez ! ». Les gendarmes l'ont tout de suite conduite à l'hôpital...

A quel sentiment avait obéi Mari-Chônn ? Sans aucun doute son instinct l'avait-il avertie de sa mort prochaine. Car elle est morte à la fin de l'an 1954. Elle avait soixante-dix-huit ans... On en parlait depuis si longtemps que, dans le pays, d'aucuns la croyaient centenaire pour le moins.

Mari-Chônn ne vendra plus l'eau du Pardon à Notre-Dame de Krénénan. Mais il sera permis de penser que les « Intron Varia » du pays Pourlette, toutes si belles, si douces et si bonnes, auront pris en pitié l'humble et farouche gardienne de leurs fontaines.

Pierre MADEC.





## Pesked pé kig moh ?

A gosté Persken, « léh ma vé débret er hig kent er soubenn », éh oé deit Mikél de voud meüel bihan de gosté er mor. Kerverzun e oé anù en dachenn neüé, ha kemm e oé, eid er paotrig, étre labourieu en diù vro. Kemm eüé étre er biùans, kemm braz... nag e oé. Ama ne vezé débret nameid pesked : soubenn pesked, ragout pesked, pesked dous, pesked sal. Stambouhet e oé er paotr ha skuih e tizreinein el loñed deur-sé ha keu dehon é hoalh d'er sklom bara segal ha d'en tamm kig moh e zivéré en druoni anehon én é vancheu. Ha skoët ur sonj én é benn...

Er mestr ha ean e yé beb eil sul d'en overenn bred. Edan er gordenn gloh éh oé o léh. A pe grapé en Eutru Person ér gadoér bredeg éh ent ind a bouiz ur glin ar vein en iliz, o zok ar benn o glin ha kroézet o divréh arnehon. Skoé-oh-skoé é vezent o deu, harpet mad en eil doh é gilé. Ha gwéhavé, a pe vezé stard er latour ho hir predeg er béleg, é souré er housked arnehé.

Er sul-sé ataù éh oé pouk en amzér ha lan en iliz a dud. Dén enta ne oé souéhet é wéled penn er meüel bihan é soublein, é seüel, é soublein éndro èl hani unan kousket. Redeg e hré er baù ag é veg ged er vad e hré en diskuih dehon, ha setu ean é hunvréal kriü :

E ti Wisant a Gerverzun... zun,  
Tér gwéh soubenn fresk ér suhun... hun ;  
Soubennig, soubennig eroalh,  
Med tamm kig erbed abarh.

Hag er hoazed de hoarhed, hag er mestr de ruein ged er véh. Ged un taol skoé é tihun Mikél : seüel e hra hennen é benn, digor braz é veg geton, kraüad e hra é boukfil.

Derhel e hré er person de bredeg ha setu er paotr é hobér er houskér éndro, ha de hourhionnad é soñenn :

E ti Wisant...

Med en taol-ma n'en des ket gellat achiü, rag er mestr téré ru en des dorheit un taol skoé geton hag éma rudellet Mikél ar blas en iliz.

En ur zigouéh ér gér, er mestr arfleuet e lar d'er vestréz :

— Red e vo rein kig d'er hoh paotr-man é léh pesked ken ne vo apotumet. N'ankouéhein ket abenn en toullad méh em es bet én iliz abalamor d'er soubenn heb kig.

Mikél e vouchoarhé é lost en ti-én ur bakein é zillad sulieg ér bank. Ha ean de lared :

— Digaréet mé, er Mestr, rag a pe vorgouskan é vrechenn me spered ur bam nag e hra ; me garehé eroalh parraad dohton, med n'hellan ket, na ne hellan.

Kig moh en doé gellat boud ataù, nag en doé !

V. E.

## LES MORBIHANNAIS DE PARIS

### ORIGINE

L'Amicale des Morbihannais de Paris a été fondée vers 1912. Malheureusement, nous ne savons rien, ou presque, sur cette première période de 1912 à 1939, si ce n'est que M. Joué, actuellement président de la Croix-Rouge à Vannes, en a été le dernier président.

Elle a été reconstituée, en février 1947, par un petit groupe de Morbihannais amoureux de leur département.

Le premier bureau était ainsi composé :

*Président d'honneur* : M. Colin.  
*Président actif* : M. Henri Guigueno.  
*Vice-président* : M. J.-B. Rivière.  
*Trésorier* : M. Jean Le Teuff.  
*Trésorier adjoint* : M. Loher.  
*Secrétaire* : Mme Yvonne Castin.

### BUTS

Les buts de l'Amicale sont définis par les statuts :

1. Etablir et développer entre tous ses membres des relations d'amitié et de solidarité.
2. Secourir par un appui moral ses membres qui feront appel à son concours.
3. Entretenir et cultiver avec soin, parmi eux, les souvenirs du pays natal et tous les liens qui s'y rattachent.
4. Participer, dans la mesure de ses disponibilités financières, à de bonnes œuvres dont ses membres seront bénéficiaires, et en particulier au secours des sinistrés bretons et aux œuvres de vacances en Bretagne.

### CONSEIL D'ADMINISTRATION ET BUREAU

Le conseil d'administration, de dix-neuf membres, a élu le bureau actuellement composé de :

*Présidents d'honneur* : M. Paul HUTIN DESGRÈES DU LOU, ancien député du Morbihan et directeur général d'Ouest-France ; M. Ferdi-



mand DUPERRÉ, de Lorient, pilote d'aviation ; M. LE FOL, de Lorient, industriel.

*Président actif* : M. Henri GUIGUENO, de Pontivy, artisan coiffeur.

*Vice-président* : M. Henri LE LUEL, de Noyal, représentant.

*Trésorier* : M. Jean LE TEUFF, de Pont-Scorff, employé au ministère des Anciens Combattants.

*Trésorier adjoint* : M. Louis LE PORT, de Sauzon (Belle-Ile), agent des P.T.T. détaché à la Présidence de la République.

*Caissière* : Mme Germaine LE TEUFF, employée au ministère des Anciens Combattants, épouse du trésorier.

*Secrétaire* : M. André PEURON, de Lorient, employé commercial.

*Secrétaire adjoint* : M. René BUINO, de Vannes, chef de bureau au ministère de l'Agriculture.

*Comité des fêtes* : M. Joseph RUELLAND, de Ménéac, chef d'entretien automobile.

*Comité des fêtes, adjoint* : M. François LE TESTE, de Noyal-Pontivy, cafetier.

#### ACTIVITÉS

Les activités de l'Amicale sont nombreuses. Tous les troisièmes dimanches de chaque mois, d'octobre à avril inclus, des matinées dansantes sont organisées dans la salle des patronages laïques, 72, avenue Félix-Faure, Paris (15<sup>e</sup>). Elles rencontrent auprès des amicalistes et de leurs amis un très grand succès. Les fonds ainsi recueillis nous servent à secourir nos membres dans le besoin et à alimenter les caisses des œuvres bretonnes de la région parisienne ou de Bretagne.

Un arbre de Noël a lieu tous les ans à la Maison de la Bretagne, pour les enfants de nos amicalistes, et chaque année le nombre augmente.

Les Morbihannais de Paris ont été les premiers, parmi les sociétés bretonnes, à célébrer comme il se doit la traditionnelle fête des Rois, à la Maison de la Bretagne, où, tous les ans, près de cent cinquante personnes prennent place autour des tables pour déguster la bonne galette et le célèbre muscadet.

En mars, l'Amicale donne un grand banquet. Il est toujours présidé par une haute personnalité du Morbihan. En 1957, pour marquer le dixième anniversaire de la renaissance, ce banquet avait été servi dans les salons Vianey, à Paris. Il était présidé par M. Le Coniac, adjoint au maire de Vannes, qui avait remplacé M. Decker, maire, empêché par suite de maladie. Un cadeau souvenir avait été offert à chaque convive. Auparavant, le 10 février, un apéritif d'honneur avait réuni, à la Maison de la Bretagne, les dirigeants des sociétés bretonnes de la région parisienne et des amis, soit près de trois cent cinquante personnes.

Le banquet de 1958 s'est tenu le dimanche 2 mars, dans les salons Vianey, sous la présidence de M. Paul Ihuel, président du Conseil général du Morbihan.

Une sortie en cars est organisée tous les ans au mois de juin. Nous avons déjà visité la région de Compiègne, Fontainebleau, Reims, où nous avons été reçus par l'Amicale des Bretons de Reims et par Mme

la princesse de Polignac, Dreux, Chartres, Provins, Gisors et Les Andelys, Sens. Ces sorties ont un succès mérité puisqu'il faut deux cars pour satisfaire aux nombreuses demandes d'inscription.

En dehors de ces promenades, les Morbihannais ne manquent jamais d'assister au pardon de Saint-Yves, à Aulnay-sous-Bois, ainsi qu'à celui de Montfort-l'Amaury et à des nombreuses manifestations organisées par d'autres groupements bretons.

Pour maintenir le contact entre les amicalistes, le premier jeudi de chaque mois, à 21 heures, sauf août et septembre, a lieu, à la Maison de la Bretagne, la réunion mensuelle au cours de laquelle un exposé succinct de l'activité de l'Amicale durant le mois écoulé est fait. Cette réunion se termine toujours par des chants. A certaines de ces réunions des séances de projection ont lieu, à la grande satisfaction de tous.

Chaque année une répartition des fonds disponibles est faite.

Cette année elle se répartit ainsi :

A nos amicalistes et soldats .....	25 000
Société centrale des naufragés .....	30 000
Hospitaliers et sauveteurs bretons .....	40 000
Œuvre des vacances en Bretagne .....	50 000
Section Maunoir .....	40 000
Union Sportive des Bretons de Paris .....	15 000

Au cours de l'assemblée générale annuelle, une fée et ses demoiselles d'honneur sont élues. Elles sont chargées, avec le Comité, de représenter l'Amicale aux manifestations bretonnes de la région parisienne. En 1958, notre fée, Mlle Demarez, de Guémené-sur-Scorff, avec une délégation de l'Amicale, a été invitée par le Comité des fêtes de Vannes, aux fêtes d'Arvor, les 3 et 4 août.



#### BLEIMOR SANA

**BLEIMOR SANA** e zo bet saùet ged Skouted ha Skoutézed klanù - étre I6 ha 25 plé - hag e venn boud gwir Vretoned ar un dro. En em lakeit o des édan gouarnasion sant Hervé, hag é déleñn e zo aroué el labour e zo o sonj gobér én despet d'er hlenùed : studial on istoér, on yéh hag on sevenadur keltieg.

Aveid kement-sé o des kaereu hag e ya ag unan klanù d'en arall. Kavet e vé enné pennadeu a beb sort, dreistoll diar er skouteleh, Breih hag er relijion. Boud o des eùé ur lévreg breihég digor d'en oll Vretoned klanù, ha lévreu de ziskein brehoneg ha kembraeg.

Er ré e garehé anaouid hirroh diar "Bleimor Sana", pé kas lévreu ha das-tumaddenue, n'o des nameid skriù de :

Mr Guy Créac'h, 33 rue A. Daudet, Champrosay-DRAVEIL (S. & O.)

## Bro-Gwened é " Livr er Labourér "

Ur hant vlé zo, ér blé 1857, éma marù en eutru Guillom, person Kergrist ha predégour brudet én eskopti.

Barh e oé ha gwerzein e hré p'en doé hoar. Er blé 1849 en doé groeit mollein « Livr er Labourér », un obér talvouduz ha e chomo ged gwerzennou Joubiouz (Doué ha mem bro) er boketau fronduz digoret ketan ar zouar Bro-Gwened. Betag nezé, nitra a vad ne oé bet skriuet én on rann-yeh, meid é vehé kañnenou, ha hoah liés é vezent hanter galleg.

*Breton Léon ha galleg Gwened  
Gwellan langaj e zo ér bed.*

Gwir e oé marsé er hren-lavar, med lennerion « Livr er labourér » setu diskoet dehé éma ker braù ha ker flour brehoneg Gwened eid ré Kempér, Kastel-Paol ha Landregér. « Nous croyons que rien qui puisse être comparé à son poème n'a paru jusqu'ici, ni dans notre dialecte, ni dans aucun des trois autres de l'Armorique. » (Introduction, p. 4.)

Ne ouian ket er beizanted hag ind o des klasket en avizeu skriuet ketan penn aveité é « Livr er labourér » med oll er skriuagnerion saüet én on bro en des darempredet Guillom aveid diskein o mecher. Delioroum, ur seh é, d'er livrig-ma. Inour dehon...

Med ohpenn-tra plijuz é de lén rag dalbéh é saü énonn penn-gomz ag on kornad-bro. Lod a barrézieu, ged o zud hag o modeu e zo bet kasét brud anéhé pell én arbenn ag er gwerz-sé.

E Bonarh, parréz Malgeneg, éma gañet Joachim Guillom ér blé 1797. Spiet en des a vihan braüté er mézeu ; ridet en des er hartér ar drecheu é dad. Park, tachenn ha penhér : pé anüeu kin e laro er hemanér pe grogo ged é zoéréieu ? er ré-zé e gavér tro-ha-tro de Vonarh ar mézeu Malgeneg :

*Er mab a Gèreneur zo deit ag en armé  
Er verh a Lustregand d'un intanv e zimé  
Mab er Hog a Gelhuern e zo bet é gwéleu  
... Med minour er Jili zo malet d'en derhian  
Er vestrés a Borhol e zo chomet goall glan  
Hañi né gomz, emé ean, ag er verh a Dalenn...*

Piü e hell ankouéhaad é gartér ? Claudel e laka er girieu-ma ar géneu un dén koh édan marüel : « ... Je vois tous les pays à mes pieds. Et je connais les routes, et je compte les fermes et les villages ; et je les reconnais par leurs noms et tous les gens qui y habitent ».

Oeit ar en oed, Guillom e za hoah sonj dehon ag é amzér a vugaleah.

A p'en doé kresket paotr Bonarh éh oé bet davéet devad ur yondr dehon, person ér barréz vraz a Gregam. Er yondr-sé é, d'em sonj, en doé diskañet d'er goujard kuriuz sorbienn minour Kerhuiton rag doh ma lar er gwerzour, é Gregam é viüé er polpegañez eahuz « e drokas hé bihan doh mab er vinouréz ».

Anañet mad e oé Person Gregam én eskopti abéh a houdé ma oé bet é penn er Chouañed a Vro-Pondi. Alexandr-Braz e vezé groeit anehon é amzér en Dispeah braz. Dehon é tenno é ni : épad é studi é saü a du ged er roué ar un dro ged é gansorted a Wened, soudarded a bemzeg vlé !

Ur pennad hir e skriüo diar marù eahuz er roué Loeiz XVI hag é galon em sterd é sonjal én amzér kri hont...

*Breih Izél d'ha kredenn té es perped dalhet  
Med eüé ged a hoed ni es té bet skullet ! (sic)*

Féal éh oé chomet d'er roué dibennet ha Loeiz Philip ne oé ket eid plijein dehon :

*... ur rumad tud kri, heb fé hag heb lézenn,  
E bcuiz hoah ar on bro. Pegourz é veem ni  
Tennet a zan o ferh hag a zan o bill ?  
A houdé pell hoalh é péam marü on Roué ;  
Dakoret dem enta, ni ho ped, o men Doué,  
Ha saüet ar é dron un dén youank karet  
A werso dré dud fall ag é vro forbañet. (p. 58)*

Diguh éh oé a natur ha gouéu un draig. Koustein e hrei dehon digor ré é vèg. Abalamor d'ur soñenn skañü ha velimuz saüet dehon ar goust unan bennag éh oé groeit dehon kuitaad aodeu klouar é getan parréz, Séné.

E Séné, éh oé bet anüet kuré ér blé 1821, kenteh boud beléget. Azen é saüas en eutru Guillom é zeu livr ketan : « Imitation er Huirhiez gloriüs Vari » (1829) troeit diar er galleg, ha « Grammaire Française-Bretonne » (1836). E sonj e oé seüel brehoneg Gwened ar er mem pazenn ged ré Kerné, Léon ha Tregér. Med livreu ne oé ket ha red e oé o gobér. Setu ean enta é tiskein diar livreu er Gonideg ha ré-rall, é wennad é langaj ged aviz fur en eutru Joubiouz. Braüoh e vo brehoneg Guillom é « Livr er labourér » (1849) ha dishaval tré doh hani é livreu ketan kousiet ged ré a gallégaj.

Tost de Séné, é inizeinn Arz éh oé gañet en eutru er Joubiouz. Dén gouieg, ean e oé sekretour en eutru Eskob. A Séné de Wened n'en des ket kalz ohpenn ur léu hag étaldon éh arriüé Guillom de glah aviz. Dehon eüé, dré gradvad, é kennigo é obér kaerran :

*Joubiouz, ken douget aveid er brehoneg  
Te léno me livrig, d'is é tan d'er heni  
Avel d'er haretan ha d'er gwellan ami.*

Barh e oé bet Joubiouz éraog Guillom hag estroh kañnenou, dastumet en doé gwerzennou flour ha tinér én ur livrig : « Doué ha mem bro ». Ean e skriüo ur pennad lan a velkoni é « Revue de Bretagne et de Vendée » (1857) goudé marü Guillom. En trugérékaad e hrei dré-zé en devoud merchet é anü dré züü wéh ar bajenneu-tal « Livr er labourér ».

*Ha té barh a mem bro, télenn eur en Arvor,  
Joubiouz, éh an hoah de seüel en éor,  
De zizouar ag er porh, de seüel men goullieu  
Ha de drézein ur mor gwennet d'en houlenneu.*

Er blé 1838, setu oeit en eutru Guillom kuré de Bleüigné. Ur gérig e anaüé a werso éno :

*E parréz Pleüigné, én tu doh Langedig  
En ur flagenn izél é kavér Kéronig.*

Azen émesk er hoedou braz é viüé en duchentil de Saint-Georges, tud vad doh ma lar ur poz :

*Mé, m'em bo perped sonj ag en amzér euruz  
Em es treménet én o manér bourruz.*

Galùet de voud person é Kergrist ér blé 1841, ean e varùo ér barréz-sé. Azen é skriù « Livr er labourér ». En é livr ne gomz ket kalz ag é barréz. Er labourér sod ne chom ar zouar Kergrist nag en hani fur eùé. Hennan e vé gwélet « hag é pardon Kergrist hag é pardon Karùéz, ur pilet én é zorn », med chomel e hra « é parréz Neulieg, étal chapél Karùéz, én tu doh Klégereg ». Intron Varia a Gardéz e garé ha ur werz en doé saùet diar un taol-gurun kouéhet ar hé chapél sul braz er Sakremant. Eun en doé groeit er gurun med droug erbed, trugéré de Vari.

Pe gav en tu, on gwerzour e anù kornadeu arall a Vro-Gwénéed ged er vrud e ya anehé.

*Sarhaù e rei deoh gwïn ; oll en Arvor guneh  
Douar Pondi, gunehtu ; ribl Blañoeh, oll er frèh  
Douareu en Alré, mèl ; ré Malgeneg, segal  
Prenet kerh Neulieg ha guneh bihan Noal.*

Pinùikeit mad é bet douareuiér Breih a houdé kantvlé ha dén ne vo souéhet hinù ma vé hadet én drespét de aviz Guillom :

*Gunehtu é Sarhaù ha guneh é Bubri*

Mechal hag ean e vé bepred foéurion é Melrand. Ag er barréz-sé éh oé er labourér sod e yé de glah loñed d'er Poitou ha ne hellé ket o magein.

*Dré hir rein piligad, er sulér e skañä...  
El loned e hoanna, nen dant mui ged en hent  
Ha, kent fin er gouian, é kouéhant ar o dent.*

setu penaoz éh oé bet rastellet er minour-sé

*El en dud a Velrand, gloriuz ha foèour.*

Padein e hra er vrud?... Marsé, med liéssoh é vé grouiennet don én ur hornad er modeu ha deusto d'en dud merùel, chomel e hra biù o fall décheu én o bugalé. A houdé pegourz é legan er melion é diùharr er Bourlétaj? Setu penaoz éh é er bed geté ur hantviéad-zo :

*En ur hartér trouzuz, é bro er Bourlétad,  
E leh kemér o falz ha mèdein en édeu  
Oll en dud dastumet doh son er binieü  
Ne sonjent meid koroll, meid ived chopinad  
Meid tremen en amzér én diroll hag imbad.*

Fall dud, ne laran ket, penneu skañü kentoh e strimp ag en davarn pe darh er gurun :

*Hag e rid d'en iliz, sinhoah ré zévéhäd  
Aveid goulenn ged Doué ma houarno er bléad.*

Predégour e oé surhoalh en eutru Guillom hag hir é tislég er modeu kristén eid ma talho en dud déhé. Plijadur e gemér é tiskoein d'en oll un tieghe a féson. Pédet e vé éno mitin ha noz ; sul ha pardon éh a en dud d'en overenn keti-ketan :

*Ged ur vah én hé dorn, er vamm-goh deugrommet  
En tad ged é grouédur ar é zivreh douget,  
Hé merhig doh hé dorn, er vamm karantéuz...*

Lugernein e hra mar a bajenn ged er leüiné.

A vostad éh é en dud d'er pardonleu èl d'er festeu. Kollet int en déieu-sé. Ne darh ket mui er pétardeu kent er chervad ; er youankiz ne gañant ket kin én ur voned d'en éredenn kazi kazal ar en henteu.

Ur gañenn gwerziet ged en E. Guillom e vé kleüet hoah dalbeh én overenneu-éred :

*Hwi e hwès eid poblein hag en douar hag en né  
Hag eid feahein er marù e sko ho pugalé  
Edan er boëdu klouar a jardrin en Edenn  
Vennet gobér hwi mem er getan éredenn.*

Henneh é sur en tamm anaùetan a « Livr er labourér ». Med più e sonj hoah éma bet groeit get person koh Kergrist ?

Loeiz Herrieu en des gwerziet hirroh pennad ged « Eured Lenndrein ». Ne gredehen ket lared éma flourroh.

Setu kent achiù lod kaer a vodu kuriuz kavet é « Livr er labourér » ha n'em es ket biskoah gwélet na kleüet komz anehé.

Petra e oé er gomenand ? er mell de bilad en avaleu ? Penaoz é vezé marret en douar ? Gwélet em es seuel motad de getjein teil med lakaad en tan én donnenn, « écobuer » éi ma larér é galleg, biskoah n'em es kleüet komz a gementrall !

Kavet e vé hoah diskonterézed ar er mézeu, e larér, med petra é er « seih ard » e gomz Guillom anehé a zivoud en dén-sé e cherré lezeu :

*E outé er seih ard hag e oé sorsér  
Hag e oé bet kaset édirag er barnér.*

Breih abéh ha Bro Gwénéed drestoll e viù é livrig en Eutru Guillom. Grès dehon en devoud gouarnet aveid er rumadeu modeu é amzér én ur yeh éz ha flour !

Ré verr é « Livr er labourér », ker braù ma er havan. El ma laré é vestr Virgil :

*Sed nos immensum spatium confecimus æquor  
Et jam tempus equum fumantia solvere colla.*

Skuéhet en des on gwerzour én on raog :

*Mall é neoah douarein ha plégetin men gouilleu  
Trézet en des mem bag er hoah a houlenneu  
Me halon e zo goann, stodiet é me jenn  
Ha men dorn e zo skuéh é terhel er varenn.*

Ur béleg ar é lerh en des achitët é labour, en eutru Kadig, person Bihui-en-deur, gwerzour « En est ».

Gwena L.

## DOM PHILIPPE

(Question 19)

Dom Philippe est un prêtre authentique, né vers 1750, à Plouhinec. Nommé curé de Locmariaquer vers 1789, il y est mort en 1797. La chapelle du Moustoir conserve une dalle où figure, avec un calice, l'inscription suivante : « Ici reposent les restes de M. Philippe, curé, mort le 28 juin 1797 ».

Malgré les lois qui condamnaient à la déportation les prêtres réfractaires, il demeura dans la paroisse pendant les dures années de la Révolution, séjournant de préférence non seulement au Moustoir, mais à Kerjean, à Kerlavarec et plus souvent encore dans les villages de Kerran, de Kerroch et surtout de Kerimbel, qui dépendent actuellement de Saint-Philibert. Autour de sa personne s'est créée une véritable légende dont le bulletin paroissial de Locmariaquer-Crach s'est fait l'écho dans une notice en breton publiée entre septembre 1909 et mai 1910. Nous en extrayons l'essentiel.

Dom Philippe vivait parmi les paysans, vêtu comme eux et travaillant avec eux au point que ses mains étaient devenues calleuses. Il pouvait ainsi continuer clandestinement son ministère : il baptisait les enfants, visitait les malades, et même souvent assurait la messe aux fidèles. Durant les périodes de calme relatif, il officiait dans la chapelle du Moustoir. Quand la persécution faisait rage, il se réfugiait dans des maisons accueillantes que l'on désigne encore. S'il fut parfois contraint de renoncer à baptiser, même à domicile, jamais il ne manqua d'apporter aux mourants les secours de la religion.

Protégé par la complicité de tout un peuple, il échappa aux enquêtes et aux poursuites, mais il connut bien des émotions et bien des aventures.

La police mettait tout en œuvre pour se saisir des réfractaires. Des soldats voulurent tendre un piège à Dom Philippe. Ils contraignirent un paysan à aller lui demander de venir administrer un malade. Comme d'habitude, il ne se fit pas prier et, à la suite de son guide, pénétra dans la maison. Un soldat s'était glissé dans le lit tandis que ses camarades se dissimulaient derrière les meubles. Le prêtre s'approcha et, se penchant sur le lit, se borna à dire : « L'homme qui est ici n'est pas malade ; il est mort ». Et il s'en fut, laissant les soldats à leur stupeur : de fait, leur camarade était bien mort.

Un jour qu'il se cachait avec son confrère, M. Hermely, dans une écurie de Kerimbel, il aperçut un soldat. « Attention ! » souffla-t-il à son ami, et de l'air le plus naturel : « Prends la brouette et allons au travail ! ». Les deux hommes sortirent tranquillement, l'un roulant la brouette, l'autre portant ses outils. Mais ils n'eurent pas plutôt contourné le coin de l'écurie qu'ils s'enfuirent à toutes jambes à travers la campagne.

« Allons au Plasker ! » cria M. Hermely. C'était une chapelle de la paroisse de Crach, toute proche. En traversant le village de Kerloes il s'empara d'une corde qu'il jeta sur ses épaules.

Les bleus s'étaient lancés à leur poursuite et bientôt ils pénétraient eux aussi dans la chapelle du Plasker, mais ils eurent beau fouiller tous les coins et recoins, ils ne trouvèrent personne. Comme la plupart

des édifices anciens, la chapelle avait une charpente apparente. M. Hermely avait lancé sa corde par-dessus une des grosses poutres transversales et s'y était hissé sans difficulté. Moins agile, son confrère ne parvenait pas à l'y rejoindre. « Attachez-vous la corde sous les aiselles ! » lui cria-t-il, et il le tira jusqu'à lui. Tous deux se dissimulèrent alors sous le toit et échappèrent ainsi aux soldats qui les traquaient.

Dans une autre circonstance, M. Philippe dut son salut à un soldat bleu. Il célébrait la messe dans une maison du village de Kerroch quand le gars qui montait la garde vint le prévenir. « Cachez-vous, voilà les bleus ! » Le prêtre, malgré un second avertissement plus pressant encore, voulut terminer le Saint-Sacrifice. A peine avait-il fini de se dévêtir que la patrouille était là. Elle se met en devoir de fouiller la maison, et l'un des soldats, ouvrant la porte de la chambre, voit devant lui, sur la table, le calice et les ornements sacerdotaux. Il hésite un instant, puis ferme la porte et déclare : « Rien de spécial ».

Il arriva cependant à Dom Philippe d'être arrêté, alors qu'il se trouvait au village de Kerran. Mais les jeunes du quartier, aussitôt alertés, tendirent une embuscade à son escorte en un lieu appelé « Er frond », entre Pont-er-Ien et le Roh-du, et parvinrent à le délivrer des mains des soldats.

Sa réputation de sainteté était telle qu'on lui attribuait le pouvoir de lire dans l'avenir. On lui prête maintes prophéties. C'est ainsi qu'il aurait affirmé : « Le jour où l'on verra dans ce pays un chemin de fer, il suffira de six ou sept aunes d'étoffe pour fabriquer les colifes de toutes les jeunes filles honnêtes du quartier ». Ce qu'on interprète ou d'une baisse de la moralité ou d'un changement de mode qui survint en effet. Il aurait annoncé également le télégraphe. « Il viendra un instrument capable d'apporter les nouvelles plus vite que le vent, plus vite que l'éclair. » Il aurait dit encore : « Une grande guerre va venir et, près d'ici, dans la lande de Kerran, se fera un grand rassemblement d'hommes. Ce n'est pas la génération présente qui la connaîtra, mais celle qui la suivra immédiatement ». Cette prophétie se serait réalisée en 1870, quand les jeunes gens des paroisses de Locmariaquer, de Crach et de Ploemel furent convoqués pour des exercices militaires sur la lande de Kerran.

Quand il s'agit de récits colportés de bouche en bouche, il est extrêmement difficile de distinguer les faits authentiques des embellissements ajoutés par l'imagination populaire. On ne peut pas ne pas être frappé par l'in vraisemblance de certaines situations et surtout par la similitude des prophéties de Dom Philippe avec celles que l'on attribue, dans la même région, à un mendiant surnommé « er Roué Stevan ». Du moins la légende de Dom Philippe atteste le prestige dont il jouissait auprès des populations et l'aurole de sainteté qui entoura son nom pendant plusieurs générations.

J. DANIGO.



## Più e laro dem ?...

### QUESTIONS

36. Le nom propre TRAHAN (on écrivait aussi TRAHAM vers 1650) a-t-il une étymologie bretonne ? Est-il encore répandu en Bretagne ? Était-il connu avant 1632 ?

*Un Acadien.*

37. Le 4 juillet 1632, l'*Espérance en Dieu* et deux convoyeurs quittaient le port d'Auray avec Isaac de Razilly, Charles d'Aulnay et « 300 hommes d'élite », dont une quinzaine de mariés (parmi eux Guillaume Trahan, maréchal-ferrant), recrutés en Berry, en Touraine, en Anjou et Poitou. Quelques-uns seraient Bretons. Les archives d'Auray ou du Morbihan garderaient-elles trace de cette équipée ?

*Un Acadien.*

### RÉPONSES

28. BARA BONIMAL (*suite*)

Il existait autrefois, en Angleterre, un « simnel cake » : « a kind of bread or bun made of fine flour and prepared by boiling, sometimes with subsequent baking ». Il se mangeait le dimanche de la Mi-Carême.

Le mot « simnel », aujourd'hui dialectal, vient du vieux français « simenel, seminel », lui-même apparenté au latin « simila », fine farine (O.E.D. dixit).

L'association des deux espèces de pains avec une période de jeûne, et la consonnance des mots, fait penser à une origine commune. « Seminel » peut-il s'altérer en « bonimal » ? C'est à de plus savants que moi de statuer là-dessus.

*J. ABASQ.*

A l'*Inventaire sommaire des archives départementales*, série E, suppl. 1592, il est mentionné un « Tarif pour connoître de quel poids doit être le pain bon et mal, eu égard au prix du grain. A Vannes, chez la Veuve de Pierre Doriou, imprimeur ordinaire du Collège. »

Serait-ce notre « bara bonimal » ?

*Abbé LE PADELLEC.*

## Fenêtres ouvertes

### SUR LE MORBIHAN D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Divers ouvrages récents s'offrent au voyageur actif et au lecteur amoureux du passé.

Michel de GALZAIN : *Villes et villages du Morbihan pittoresque et disparu ; Au bon vieux temps du Morbihan pittoresque et disparu.*

Ces deux beaux volumes, illustrés dans le texte et hors texte des dessins de Rozo, proposent à qui peut errer çà et là dans les ruelles des bourgades et sur les vieilles routes délaissées, un compagnon de promenade disert, curieux et instruit de tout. On fait grâce à lui des rencontres attendues (Jeanne la Flamme, Pontalleek, Bisson, Brizaux...) et d'autres fort imprévues, comme celle de Mussolini cheminant entre Hennebont et Lorient, affamé, client de la Loge lorientaise de la rue Voltaire. Promenade attrayante, ouvrages riches, mais détendus et agréables.

Raymond ABGRALL : *Aspects du Morbihan*

Dans cette brochure de 72 pages sur papier glacé, de belles photographies, commentées assez brièvement, mais non sans détails intéressants et neufs, nous font redécouvrir les plus beaux coins de nos côtes et, plus sommairement, du Morbihan intérieur.

BLEIGUEN : *Au cœur du pays vannetais : Questembert*

C'est une monographie abondante, développée dans un style alerte et qui s'appuie sur une documentation puisée aux meilleures sources. La couverture est ornée d'une belle composition de Xavier de Langlais et l'ouvrage est enrichi de gravures hors-textes, au commentaire original.

Abbé Henri LE BRETON : *Le pays de Rieux*

Autre monographie de 270 pages, honorée d'une lettre-préface de S.E. Mgr l'Evêque de Vannes. C'est que Rieux, bourg de 156 habitants dans une commune de 1 692 habitants, a ses lettres de noblesse : c'est la Duretia gallo-romaine, devenue Reus, puis Rieux, forteresse aux frontières de Bro-Erech. Pour en ressusciter les heures glorieuses et dramatiques, l'auteur a dépouillé de nombreux documents, recueilli des traditions orales, sans mépriser la légende, cette « mentie monnaie de l'Histoire ». La mise en œuvre est diverse, depuis la simple transcription de textes officiels jusqu'à la narration facétieuse ou émouvante.

*J. BOURVELLEC.*

**MICHÉRERION HA PEIZANTED FUR**

e gemér dalbéh

**DILLAD LABOUR**  
**LE MONT SAINT-MICHEL**

Er ré wellan

Er ré kriùan.

Er ré marhadmatan.

*Vêtements Ecclésiastiques - aux meilleurs prix*

**MAISON GUÉGUIN**

ROUTE NATIONALE

PLUMÉLIAU

*Tout ce qui concerne l'Optique et la Photo Amateur*

**A. LE NEVÉ**

Opticien spécialiste diplômé L.C.O. PARIS

25, rue Général Leclerc

Téléphone 9.67

**VANNES**

**GIRIEU DIÉZ** en nivérenn-man

<b>Abadenn</b>	=	séance	<b>Skroéjein</b>	=	grogner
<b>Bolz</b>	=	voûte	<b>Stergannein</b>	=	scintiller
<b>Dihok</b>	=	facile, débrouillard	<b>Strakal</b>	=	crépiter
<b>Galipad</b>	=	courir	<b>Struieg</b>	=	ébahi
<b>Julori</b>	=	charivari	<b>Stumm</b>	=	style
<b>Negennad</b>	=	chatouiller	<b>Teltenn</b>	=	tente